

mouton ou une chèvre de leur troupeau, et ils nous jetaient les os comme à des chiens; heureux encore ceux qui pouvaient les attraper.

Le repas terminé, nos maîtres se remettaient en route, l'esclave suivait son maître, poussant devant lui deux à trois cents moutons ou chèvres dont il était le gardien.

Au bout de deux jours de marche, ma petite sœur, fatiguée de cette route brûlante et si pénible à travers des sables, tomba épuisée au milieu du désert. Je restai à ses côtés tandis que la caravane continuait sa course. Mais un des maîtres touaregs s'aperçut; il vint à nous et se mit à crier et à nous frapper à coups de fouet pour nous faire avancer. Ma petite sœur pleurait beaucoup, car elle souffrait et ne pouvait avancer. Alors le marchand voyant qu'il ne pouvait tirer nul profit de cette esclave de quatre ans, l'assomma sous mes yeux à coups de bâton; je vis mourir ma petite sœur... Puis le Touareg me menaça de la mort aussi, si je ne regagnais la caravane; il me donna du bâton et du fouet jusqu'à ce que je fus entré avec mes compagnons d'esclavage.

Après quelques jours encore, la caravane arriva au terme du voyage. Les marchands touaregs nous conduisirent au roi des Bambas; ce roi acheta à la caravane une centaine de Nègres. Cinquante d'entre eux étaient destinés à être brûlés vifs, pour apaiser l'esprit du mal qui avait donné une forte fièvre au prince.

Je fus acheté pour un cheval et devins esclave du roi des Bambas.

Je remarquai devant la tente du prince une centaine de têtes de Nègres enfilées dans des cordes; ce sont les restes des sacrifices humains que le roi offre à ses dieux. J'avais peur et chaque jour j'attendais un ordre qui me dise de me laisser couper la tête pour le bon plaisir du roi. Au bout de quelques jours, je fus envoyé à Tombouctou avec quatre ou cinq autres Nègres, esclaves comme moi.

Je restai dix jours dans cette ville, attaché au service d'un maître méchant et très

cruel: j'étais mené comme un animal; toutes les heures je recevais des coups de fouet ou de bâton: je trainais la charrue ou je gardais les vaches et les troupeaux de mon maître. A la fin de la journée on me jetait, comme aux chiens, un morceau de pain sec et très dur, avec les os et les restes de viandes et de légumes qui tombaient de la table des Touaregs.

Un jour nous quittâmes Tombouctou; mes maîtres devaient me vendre à des Arabes dans un marché d'esclaves, qui avait lieu au milieu du désert. Je dus marcher beaucoup et je n'avais pas huit ans. Lorsque j'étais fatigué et que mes petites jambes refusaient de me porter plus loin, je voyais mes maîtres me faire des grands yeux, puis si je ne me levais pas pour suivre la caravane, les Touaregs venaient me frapper à rudes coups de fouets et de grosses cordes à nœuds.

Je fus vendu à des Arabes (car jusqu'ici j'étais chez les Touaregs.) Ces nouveaux maîtres me mirent dans la troupe des Nègres esclaves qui suivaient leur caravane, et comme je ne pouvais plus suivre les autres à cause de ma fatigue extrême, des Arabes me jetèrent avec quatre ou cinq Nègres comme moi, dans un sac (espèce de bât) qu'ils lièrent sur un chameau. J'étais étouffé dans ce sac, où nous étions six; j'avais le corps plié de diverses manières, mes jambes et mes bras étaient rompus. Nous arrivâmes enfin chez un roi très puissant à qui je fus vendu: c'était la troisième fois déjà qu'on me vendait. Je fus échangé, avec quatre de mes compagnons, contre un chameau. Le roi très méchant auquel je fus vendu avait plusieurs centaines d'esclaves et près de mille femmes. On nous conduisit dans la tente de ce roi.

Il nous examina un par un, nous fit ouvrir la bouche pour voir si notre dentition était forte et si le palais était solide; il vit aussi nos jambes et nos bras afin de connaître quelle était la force musculaire de chacun de nous. Puis il nous fit sortir de sa tente et parut avec un air sévère; j'eus peur